Évolution de la nidification de la Sterne caugek *Sterna sandvicensis* au parc du Marquenterre.

Par Philippe CARRUETTE

La Sterne caugek niche de l'Europe de l'Ouest à la Mer Caspienne (82 000 à 130 000 couples en léger déclin) ; elle hiverne surtout en Afrique de l'Ouest. En France, elle est nicheuse peu commune et hivernante rare. Sa population était estimée entre 5 900 à 7 200 couples dans les années 2000 puis 6 000 à 7 000 couples en 2012, fluctuante d'une année à l'autre (Le Nevé, 2012). La colonie littorale la plus proche accueillait jusqu'à 780 couples en 2004 sur le Platier d'Oye (62).

En Picardie, sa nidification est irrégulièrement repérée sur le littoral dès le début du XX^{ème} siècle. La migration postnuptiale commence sur le littoral dès mi juin avec un pic en première décade d'août et la date la plus tardive de présence a été notée le 17 novembre 1983. Ensuite, quelques rares oiseaux peuvent être observés en hiver, en très petit nombre sans qu'un hivernage complet n'ait jamais été observé, mais ces données hivernales deviennent de plus en plus fréquentes. La migration prénuptiale est plus discrète..



Photo 1 : Sterne caugek, Ault le 26 juin 2017. Photo Didier PLANCHARD.

La nidification au parc du Marquenterre

En 1985, plusieurs accouplements ont lieu au cœur de la colonie de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* les 4 et 20 mai. Jusqu'à 80 oiseaux sont notés le 8 mai.

En 1990, 15 individus paradent dans la grande colonie de Mouettes rieuses et un couple reste du 20 avril au 24 mai sans nidification malgré les nombreux accouplements.

En 1992, 6 oiseaux paradent et s'accouplent le 3 mai, 5 sont présents le 9 mai puis repartent.

De 1992 à 1995, les colonies de mouettes quittent le parc pour le marais du Crotoy où les sternes y sont vus paradant.

En 1996, deux oiseaux s'installent dans une nouvelle colonie de mouettes le 2 mai. Ils sont 31 le 4 dont 9 individus s'accouplant. 17 oiseaux resteront jusqu'au 10 mai. Il semblerait que les îlots plats et durs ne leur conviennent pas et qu'ils négligent aussi les îlots labourés avec de grosses mottes. Ils recherchent les zones herbues et rases ou les zones basses au sol meuble.

La présence de prédateurs a eu un effet fort, stressant et dissuasif pour l'installation réelle des couples. Il est intéressant de voir que l'échange de poissons entre les adultes est un élément très favorable à l'installation réelle de couples nicheurs.

Après tous ces comportements prometteurs, il faut attendre l'année 1997 pour que la reproduction soit effective. De nouveaux îlots sableux sont déboisés avec l'aide d'élèves du BTS « Gestion et Protection de la Nature » du lycée d'Abbeville dans l'espoir d'en faire de futurs sites de nidification.

Trois de ces îlots sont recouverts de 26 tonnes de coquillages et de graviers. Les 15 premières sternes sont notées le 23 avril sur un îlot sableux très plat avec la colonie de Mouettes rieuses. Aussitôt on constate des accouplements. 36 oiseaux sont notés le 7 mai et certains tentent de faire des cuvettes sur un sol trop plat et dur.

Le 8 mai, au lever du jour, nous amenons du sable et des coquillages sur ce petit îlot sous une pluie battante alors que deux oiseaux sont toujours présents. A 17h30, 48 sternes sont présentes avec accouplements et tentative de construction de nid.

Le nombre de sternes va finir par diminuer au fil des jours : 26 le 9 mai, 18 le 11, 25 le 12, 2 couples et un immature du 14 au 26, un adulte le 31 mai.

À quelques centaines de mètres sur le reposoir de marée haute a lieu le stationnement de migrateurs : 45 le 26 avril, 120 le 7 mai.

Finalement, le 11 juin, un couple aménage facilement une cuvette dans un sable léger sur un grand îlot travaillé au *rotavator* en février. Le 13 juin un adulte couve, 3 autres couples ébauchent un nid sans suite. Le 26 juin, un groupe de 6 sangliers passe sur l'îlot détruisant 13 nids d'Avocettes. La cuvette et l'unique œuf de sterne sont intacts avec une empreinte de sanglier à 5 cm du nid. Stressées, les sternes ne reviendront pas sur le nid.

L'îlot servira ensuite de lieu de stationnement pour les migrateurs avec des effectifs remarquables même à marée basse : 56 le 22 juin, 170 le 1er juillet, 226 le 6, 323 le 8 (8 juvéniles seulement !), 374 le 13 juillet. Ce sont les chiffres les plus importants enregistrés depuis l'ouverture du parc ; le record était auparavant de 122 le 9 juillet 1989. Le 7 mai 1997 une femelle adulte portant une bague bleue foncée à la patte gauche attestant une origine belge a été vue.

En 1998, il n'y aura pas de nidification malgré des stationnements prometteurs : 173 le 26 avril avec de nombreux accouplements, 367 le 29 avril et 48 le 24 mai. La présence de prédateurs nocturnes ou tôt le matin avant le départ à la pêche des oiseaux dans l'estuaire empêche la fixation de la colonie.

Après des années de présence prometteuses (313 oiseaux le 20 avril 2003) il faudra attendre 2005 pour qu'une nouvelle tentative de reproduction se produise : 54 oiseaux arrivent le 9 avril, 3 à 5 nids sont construits le 10 mai, 226 individus le 11 (3 nids), 48 individus et 13 nids le 14, 11 nids le 21 mai. Les nids disparaissent dans la nuit du 29 au 30 mai suite à une prédation.

En 2006, nous voyons l'installation remarquable d'une colonie tardive qui a dû être stressée en période de reproduction sur un autre secteur (Belgique, Bretagne ?). Deux nids sont élaborés le 14 mai, 267 individus sont présents le 27 et il y a 6 ou 7 nids. Trois pulli pour 2 nids sont vus le 5 juin. Le 7 juin, 148 oiseaux couvent, 215 oiseaux sont vus le 10 dont 102 couchés ; 296 le 24 dont 158 couchés et un maximum de 412 oiseaux est compté le 26 juin.

La présence de 2 nouveaux pulli est repérée le 2 juillet. Dans la nuit du 5 au 6 juillet, il y a prédation sur la colonie par un Renard roux *Vulpes vulpes,* d'après les traces relevées : plus de 150 œufs prêts à éclore sont dévorés et 5 pulli de 2 à 3 jours sont retrouvés morts.

En 2007, 7 couples vont nicher : 5 nids le 14 mai, 6 nids le 20 et 27 avec les premières naissances. 7 couples nourrissent le 8 juin et au moins deux jeunes iront jusqu'à l'envol. Les premiers pour le site !

En 2008, une colonie s'installe au Hable d'Ault.

En 2012, deux ou trois couples tentent de s'installer dans le parc mais la présence régulière des prédateurs terrestres finit par les en dissuader.

En 2013, 7 individus arrivent le 15 avril, les femelles réclament de la nourriture aux mâles et des accouplements ont lieu le 18 avril avec 56 individus présents… mais sans suite.

Il n'y a pas de tentative de nidification en 2014 malgré l'observation d'accouplements à la mi-avril. Les échanges de poissons entre les couples restent les comportements les plus prometteurs pour la fixation des couples sur le site de reproduction (un comportement étonnant d'un oiseau est observé le 22 juin : il lâche plusieurs fois en vol un petit morceau de bois pour le rattraper avant qu'il ne touche le sol !).

De 2015 à 2018, aucun comportement significatif ne laisse suspecter l'installation de nouveaux nicheurs, même si en 2016, du 4 au 7 juin, jusqu'à 110 adultes se posent sur les îlots du poste 2 avec des parades nuptiales et des accouplements. Ces oiseaux qui ne sont accompagnés d'aucun juvénile sont sûrement issus d'une colonie de reproduction proche qui a échoué lors d'une première couvée.



Photo 2 : Sternes caugek. Photo André BOUSSARD.



Photo 3 : Mouettes mélanocéphales.
Photo André BOUSSARD.

En 2019, une nouvelle colonie s'installe sur le parc. Des parades pour 3 couples ont lieu au cœur de la colonie de Mouettes rieuses et mélanocéphales le 9 mai et 2 couples sont encore présents le 26. 36 individus sont comptés le 9 juin avec 3 nids probables. La hauteur de la végétation rend maintenant difficile les observations. Il y a 35 individus le 17 juin et nous voyons des offrandes de poissons par plusieurs mâles et des accouplements.

Le nombre d'individus va constamment augmenter, peut-être en lien avec l'arrivée de couples qui ont échoué en première couvée sur d'autres colonies proches (au Hâble d'Ault à Cayeux-sur-Mer dont RIGAUX (2018) a retracé le suivi), ou plus éloignées : Oye-Plage (62), colonies belges ou hollandaises - des oiseaux porteurs de bagues colorées prouvent la présence d'individus marqués aux Pays-Bas).

77 individus sont comptés le 22 juin avec au moins 6 nids confirmés. Les premiers pulli sont observés au nourrissage le 3 juillet et un pullus d'au moins 3 semaines est noté le 8 juillet ; il y a au moins 10 couples nicheurs et 38 individus présents ce jour là et de nombreux apports de sprats et lançons sont vus. Les trois premiers juvéniles volants non nés sur place sont observés le 5 juillet en bordure de la colonie avec 68 adultes. C'est à cette date que l'on constate de brutaux envols des oiseaux nicheurs sur plusieurs jours sans détection de prédateurs ou de dérangement.

Un minimum de 4 gros poussins sont observés le 19 et 6 pulli proches de l'envol (battement des ailes) le 24 juillet. Le maximum d'adultes sur la colonie est de 188 (seulement 5 juvéniles volants) le 19 juillet ; des oiseaux en migration étant attirés à marée haute par le site de reproduction.

La colonie disparaît le 3 août. Une visite sur l'îlot confirme la présence d'une vingtaine de nids très proches les uns des autres sur un espace restreint, avec des œufs uniques pourris et prédatés. La présence de nombreuses galeries de Rat surmulots *Rattus norvegicus* est repérée, ce qui peut expliquer le stress de la colonie en fin de période de reproduction et une prédation au moins sur les œufs. On peut estimer le nombre de jeunes à l'envol entre 6 et 10.

Il est intéressant de voir les comportements des adultes quand un gros poussin quitte la végétation protectrice pour aller en bordure de berges. Jusqu'à 8 adultes l'encadrent, lui barrant le chemin de l'eau et l'obligeant à regagner le couvert en le poussant de la poitrine.

Ces couples nicheurs ont bénéficié de la protection de la clôture pérenne anti-prédateur du poste 1 et ils se sont installés sur une petite place au cœur de la plus forte densité de couples de Mouettes mélanocéphales.

La réussite de la reproduction pour quelques couples laisse espérer un retour de ces oiseaux nicheurs en 2020.

Bibliographie

LE NEVÉ A. (2013). Sterne caugek *Sterna sandvicensis* in Oiseaux nicheurs rares en France en 2012. *Ornithos*, 20 –6 : 297 – 332.

RIGAUX T. (2018). La reproduction de la Sterne caugek *Sterna sandvicensis* sur le littoral picard (Somme, Hauts-de-France) : bilan des saisons de reproduction 2016 et 2017 et historique des reproductions récentes. Préconisations pour la réussite de la reproduction de l'espèce au Hâble d'Ault. *L'Avocette* 42 (1) : 25 – 36.

Philippe CARRUETTE
Canteraine,
80120 Rue
philippecarruette@baiedesomme.org